

TABLE ANALYTIQUE

INTRODUCTION

CHAPITRE I. — LA JEUNESSE D'ANATOLE FRANCE, SES LUTTES ÉPHÉMÈRES ET SA VIOLENCE PROFONDE. (pp. 13-38.)

Dès l'enfance d'Anatole France, son attitude double devant le monde le prépare à se poser le problème de l'action. Dans sa jeunesse, il exprime son opposition politique (et non sociale) à l'Empire dans une forme traditionnellement rhétorique : appel à l'Antiquité ; apologie de la Révolution. Il obéit à une mode répandue chez les intellectuels, qui n'en laisse pas moins chez lui une empreinte durable. — Son opposition au catholicisme est plus profonde, fondée sur la haine de l'ascèse et l'attraction sensuelle pour les cérémonies ; mais sacrilège, diabolisme, anticléricalisme sont encore maladroitement exprimés.

PREMIÈRE PARTIE

LA POLEMIQUE, MOYEN DE RECHERCHE. 1871-1889. (pp. 39-152)

CHAPITRE II. — a) LA CRISE. La Commune coupe court aux velléités politiques de France. — *Les Désirs de Jean Servien* et le thème de l'échec : France prend conscience du problème de l'action dans le monde, mais pour le résoudre par la négative. (pp. 41-44.)

— b) 1873-1889 : VIE ET PENSÉE ; A LA RECHERCHE D'UN ART DE VIVRE. (pp. 45-55). Sauf en ce qui concerne la religion, France a jusqu'en 1889 dissimulé ses luttes, qui n'entrent pas dans ses conceptions esthétiques. — Il prend place dans une société qui l'attire ; pourtant il y reste un intellectuel, déplacé par certaines de ses théories. Le courant scientifique (culte dynamique de la vie) est toujours vivant chez lui, mais il restreint la part des sciences pour donner la première place à la psychologie et à l'irrationnel. Il s'ouvre au monde par cette acceptation de l'instinct. Son « dilettantisme » ; non pas repos, mais recherche d'un équilibre, l'oppose aux doctrines les plus diverses en des luttes qu'il garde secrètes, mais qui sont fondamentales pour la formation de sa pensée. Rôle vital de la polémique.

CHAPITRE III. — L'ATTITUDE DE FRANCE ENVERS LES PROBLÈMES RELIGIEUX. — Violences et ambiguïtés (pp. 56-78) : la lutte contre la religion est une constante de la pensée francienne.

a) France la définit dans *Les Désirs de Jean Servien* : refus du surnaturel, horreur du dogme, attraction seulement terrestre. Sa révolte de plébéien contre l'aspect conservateur du christianisme est provisoirement étouffée par France, pour des raisons politiques.

b) France loue la religion quand il la réduit à un rôle sensuel et la fait assumer par des femmes (Leuconocé). Quand il considère le christianisme comme doctrine de vie et non de rêve, il le repousse. *Les Noces Corinthiennes*, œuvre de polémique par le traitement des sources et des caractères, la dégradation progressive du divin ; les articles anticléricaux de France.

c) A partir de 1879, pour des raisons sociales, France soutient le catholicisme en tant qu'allié aux partis conservateurs. Mais sa propre attitude ne change pas ; vers 1886, il se lasse de la religion mondaine et écrit des contes ambigus, d'un diabolisme atténué.

CHAPITRE IV. — VIOLENCES POLITIQUES. (Pp. 79-98.) La collaboration à l'*Univers Illustré* ; son influence importante sur la pensée et les procédés polémiques de France. — Au profit des conservateurs, la polémique est tantôt violence pure (caricatures, sous-entendus humanistes, ironie) ; tantôt réflexe social justifié par la crainte de la Commune. Mais France ne parvient pas toujours à la fonder sur une philosophie, à cause de son instinctive irrévérence. Polémique et théorie s'accordent chez France lorsqu'il attaque le régime parlementaire, le suffrage universel, la Révolution surtout, qui choque son exigence d'évolution lente. *Les Autels de la Peur*, l'habileté de la construction : la Révolution s'y dégrade comme la religion dans les *Noces Corinthiennes*. — Lutte souvent ambiguë : les procédés mis au point par France lui ont servi dans la suite, pour une lutte d'esprit tout opposé ; intellectuellement, France est libéral (son opposition à l'antisémitisme, aux manifestations patriotiques contre Wagner) et irrévérencieux (certains développements sur l'armée). Le monde le déçoit ; l'échec du boulangisme a précipité l'évolution de France.

CHAPITRE V. —

I. — FRANCE CONTRE L. DE LISLE, MALLARMÉ, LES DÉCADENTS ET LES SYMBOLISTES. (pp. 99-130.) Luites en relation les unes avec les autres. Les théories personnelles de France poète : attachement à une évolution lente du langage, poésie objective.

- L'« affaire du Parnasse », qui oppose France à Mallarmé pour des raisons à la fois d'opportunité et de théorie, ne doit pas être considérée isolément, mais comme fondement de ses attaques contre les symbolistes. France développe parallèlement son opposition à L. de Lisle, personnelle et théorique.
- 1885-86 : France contre la langue des décadents : le parti qu'il tire des *Déliquescences*, ses articles contre Moréas, leur ironie facile et le recours profond à la tradition ; la définition du symbolisme comme d'un terrorisme littéraire.
- 1887 : nouvelle joute contre L. de Lisle.
- 1888 : l'enquête de Ch. Morice porte France, tout en continuant parfois son ironie facile, à s'opposer au symbolisme comme à une doctrine mystique, pernicieuse pour la langue, destructrice de l'humanisme. Mais ses propres théories se sont élargies pendant le combat ; il prône Baudelaire, et reproche surtout, en 1889, aux symbolistes d'être artificiels par excès d'intellectualisme.

II. — FRANCE CONTRE LE NATURALISME (pp. 131-149.)

- France contre les naturalistes, au nom d'une théorie scientifique différente de la leur. Commencée en 1875, la lutte, avivée par une attaque de Zola, se précise en 1882. France soutient l'idéalisme en art (apologie de G. Sand), et sacrifie à la facilité. Son opposition a aussi une valeur sociale (conservatisme opposé au radicalisme de Zola). — Le paroxysme de 1887 : lors de la publication de la *Terre* et du Manifeste des Cinq, France fait l'apologie de l'idéalisme absolu, mais emploie des arguments politiques. Perfection technique de l'attaque. — Absorption de la lutte dans une philosophie : France atténue son idéalisme, se déclare durement contre G. Ohnet et ne fait plus porter ses attaques que contre le seul Zola, auquel il reconnaît finalement des qualités de force.
- Conclusion (pp. 150-152).

La polémique contre symbolistes et décadents et la polémique contre les naturalistes doivent être mises en relation : France recherche un équilibre entre ces deux théories qui, selon lui, font semblablement éclater l'art. Malgré la violence excessive et l'apparente étroitesse de son attaque, elle est souvent ouverte à des valeurs nouvelles. Justesse partielle de ses vues, discutables dans l'instant.

SECONDE PARTIE

LA POLEMIQUE, MOYEN D'ACTION ET D'EXPRESSION (1889-1908) — pp. 153-459.

I. — LE « TOURNANT » D'ANATOLE FRANCE. 1889-92. pp. 153-247.

CHAPITRE VI. — L'AFFAIRE DU DISCIPLE, LA RÉVOLTE DE FRANCE ET L'ABANDON DE SES QUERELLES PROPREMENT LITTÉRAIRES.

L'impiété de France est dirigée non seulement contre les institutions sociales, mais d'abord contre toute métaphysique : crise personnelle (Madame, de Caillavet, le divorce), et crise générale de l'esprit à cette date. (renaissance de l'idéalisme). France soutient les droits de la science, mais en comprenant l'inquiétude contemporaine : le *Jardin d'Epicure*. Attiré par les philosophies de l'instinct, il développe une doctrine de spontanéité qui le rapproche du peuple : réticent envers les doctrines socialistes, il voit dans le peuple la source de la beauté et de la foi. La polémique, jusqu'alors dissimulée par France, débouche dans son œuvre. Mais il s'agit d'une maturation et non d'une conversion. (pp. 153-170.)

- Le vrai caractère de la querelle entre France et Brunetière est encore dérobé par sa publication fragmentaire. Les deux critiques entendent le classicisme de façons opposées : le heurt a lieu lors de la publication de *Thaïs* dans la *Revue des Deux Mondes*. Brunetière exige des coupures. L'opposition commence donc à propos de la religion et des convenances sociales.
- dans l'affaire du *Disciple*, le roman n'est qu'un prétexte à soulever le problème d'actualité : faut-il donner la primauté au sentiment ou à l'intelligence ? France, ayant déjà résolu personnellement le problème, n'entre pas tout de suite dans la lutte ; mais provoqué par une lettre de Bourget, par un article de Brunetière, il passe du pyrrhonisme au scepticisme actif : c'est pour France le résultat important de la querelle. Le second article sur le *Disciple*, de France, soutient les droits de la pensée. Opposition aux principes sociaux. Brunetière répond par une lettre et un article agressifs. France définit, en retour sa morale, qui est purement terrestre, et, au milieu d'attaques occasionnelles, soutient les droits de la science. Il donne une notion du progrès qui n'est pas scientiste, puisque le progrès fait partie du relativisme dans lequel France englobe le monde. La lutte de France s'étend à Faguet, Desjardins, Wyzewa, au spiritualisme contemporain. (pp. 171-188.)
- la querelle de la critique impressionniste se lie à la querelle du *Disciple*, comme la seconde passe du combat. Dans les deux cas, France donne libre cours à son impiété, Brunetière manifeste son dogmatisme. Le conflit, latent depuis des années, éclate à propos de Lemaitre. La polémique de France est intuitive et, malgré les apparences, précise. (pp. 188-198.)

France est amené par ces deux querelles à une entreprise de destruction des mythes. Son opposition personnelle contre Brunetière se prolonge jusqu'en 1912.

Ayant développé son indépendance dans la querelle contre Brunetière, France termine ses luttes contre :

- le symbolisme, dont il condamne pourtant toujours les tenants irréductibles (Ghil) ; il fait l'examen de conscience des Parnassiens, soutient Moréas, dont la poétique est conciliable avec les théories d'un France devenu plus libéral. Enquête de J. Huret : violences de France contre le Parnasse ; querelle avec L. de Lisle. Les articles où France soutient Rimbaud, Baudelaire, Verlaine, Mallarmé.
- Zola, parce que France, à cause de sa querelle contre Brunetière, se dresse contre l'ordre social qu'il défendait jadis contre les naturalistes. (pp. 198-211.)

CHAPITRE VII. — L'OPPOSITION THÉORIQUE A LA RELIGION. (pp. 212-247.) *Thaïs*, conte philosophique, préparé par les contes impies et sensuels de *l'Étui de Nacre*. France renoue alors avec l'anticléricalisme, résurgence due à une crise personnelle (liaison avec madame de Caillavet). Les sources, leur traitement par France dans un sens antireligieux : l'érudition devient une arme. *Thaïs*, roman-déstin : France cache l'âpreté de l'attaque sous l'étude des caractères. Il s'élève contre les interdits sexuels du catholicisme, en entretenant dans le personnage de Paphnuce l'équivoque sacrilège entre amour divin et amour charnel. *Thaïs* et la lignée de pécheresses converties, déjà étudiées par France. — Dans la partie apologétique du roman, France utilise et décapite le gnosticisme pour construire une contre-apologie personnelle. — Le roman attaque plus âprement encore les pratiques de l'Eglise (Lourdes).

- polémique entre France et les Jésuites qui attaquent le roman.
- l'anticléricalisme des contes de *l'Étui de Nacre*, mélange de paganisme et de christianisme.
- La *Rôtisserie*. France utilise la Kabbale, tout en niant sa valeur surnaturelle : il attaque la mode de l'occultisme, répandue chez les intellectuels de 1892. Sa

réfutation, de style voltairien. Mais l'emploi de la Kabbale permet à France d'exprimer d'un point de vue religieux son opposition au christianisme. — Le roman en arrive à une attaque contre la société, conséquence naturelle de l'attaque contre la religion : les lois sont de nature métaphysique. Signification de cette attaque, au moment des attentats anarchistes.

Dans la construction de *Thais* et de la *Rôtisserie*, la polémique joue encore un rôle de second plan. Elle est servante des structures proprement littéraires ; elle-même a un caractère littéraire, France y utilisant des légendes ou des doctrines déjà élaborées.

II. — VERS L'ACTION POLITIQUE. 1892-1897. (pp. 248-324.)

CHAPITRE VIII. — HÉSITATIONS ENTRE POLÉMIQUE THÉORIQUE ET ENGAGEMENT DIRECT. (pp. 248-292.)

- Les *Opinions* de J. Coignard sont, dans leur esprit, en continuité avec la *Rôtisserie*, malgré la place subitement prépondérante que prend la polémique politique dans le roman. France commence les *Opinions* durant un épisode émouvant du scandale du Panama, après avoir publié des nouvelles anticléricales du *Puits de Sainte Claire*. Les *Opinions*, livre à clefs : identification des personnages, concordance avec l'actualité. — Les chapitres théoriques : philosophiquement, France n'est pas décidé à l'action. L'antinomie qu'il ressent entre intelligence et sensibilité ne se résout que lorsqu'il traite de problèmes très généraux. Les arguments de France sont intellectuels avant d'être sentimentaux. — La polémique politique fait éclater les structures classiques du roman et fige les personnages.
- Le *Puits de sainte Claire*, épanouissement du diabolisme de France. Mais cette sorte d'irréligion est désormais un thème rebattu chez l'écrivain ; il mêle à ses contes une critique inquiète de la société, imitant pour mieux le détruire l'évangélisme de Wyzewa, utilisant les *Actus* franciscains contre leur signification. France ne choisit pas encore entre le désir d'agir et le désir de savoir : polémique composite.
- Le *Lys Rouge* : Choulette, caricature des tolstoïsiants de l'époque. Un roman contre l'état de la société est implicitement contenu dans ce roman d'amour (voir manuscrit). Nouveautés techniques : France abandonne la transposition en d'autres siècles pour écrire des scènes d'Histoire Contemporaine.

CHAPITRE IX. — LE CHOIX DE L'ACTION : L'HISTOIRE CONTEMPORAINE JUSQU'À L'AFFAIRE DREYFUS. (pp. 293-324.)

La première *Histoire Contemporaine*, prolongation des *Opinions* de J. Coignard et du *Lys Rouge*. France commence en 1895 des « Nouvelles Ecclésiastiques », les interrompt pour des articles sur Jeanne d'Arc, reprend le roman en le métamorphosant en *Histoire Contemporaine*. Il le voue à l'actualité, sans parvenir à trouver un ordre romanesque. Faux réalisme emprunté à la comédie de mœurs, dans la peinture de l'Eglise, qui tourne parfois à la caricature. France attaque la doctrine de l'unité de la foi. Il s'en prend ensuite au personnel républicain et aux institutions. Le roman est complètement dominé par les nécessités de la polémique journalière.

✓ III. — La « REVOLUTION DREYFUSIENNE » : 1897-1907. (pp. 325-459.)

CHAPITRE X. — « NOUS AURONS RAISON PARCE QUE NOUS AVONS RAISON. » (pp. 325-381.) L'*Histoire Contemporaine*, à partir de l'Affaire, comprend dans la version du journal l'histoire de Gallion, des nouvelles reprises à part et *Crainquebille*, reliés alors au roman par le personnage de Bergeret et des allusions non reprises à l'actualité. France parvient à lier polémique et propagande et se décide à l'action parce qu'elle a une nature spécifiquement intellectuelle. (Défendre les droits de l'esprit.)

a) Concordance entre l'*Histoire Contemporaine*, les événements de l'Affaire et le complot royaliste. France change de technique de lutte suivant les péripéties de l'Affaire, se soumettant absolument aux faits jusqu'au jugement de Rennes, prenant ensuite du recul. Il retrouve des accents romantiques de jeunesse.

b) Les articles d'actualité sont accompagnés d'articles où l'actualité est trans-

posée en allégories : pastiches de l'Antiquité, rappel d'événements historiques de signification semblable, transpositions dans le monde animal. *Crainquebille* aussi a une valeur exemplaire et allégorique, son réalisme n'est qu'apparence : c'est l'*Anti-Pascal* de France.

c) *L'Histoire Contemporaine*, histoire de l'intelligence en lutte. France retrace dans des chapitres de méditation les phases subjectives de l'Affaire : sentiment de solitude, puis soutien qu'il accorde au socialisme parce que d'après lui, la classe ouvrière assume le sort de l'intelligence. Accord entre intelligence et instinct : France prononce l'éloge de l'Utopie créatrice, au nom de laquelle il lutte.

La polémique passe au premier plan du roman et elle est à l'origine d'un ordre nouveau. La réalité s'ordonne autour des chapitres où France transpose sa lutte en allégories, puis en méditations.

CHAPITRE XI. — MYSTIQUE ET POLITIQUE. (pp. 382-417.)

De l'affaire Dreyfus à la Séparation comprise, France croit continuer la révolution dreyfusienne. Sa lutte étant de caractère intellectuel et attaquant en premier lieu la métaphysique, l'évolution du gouvernement contre l'Eglise lui semble logique et contente son anticléricalisme.

a) Les œuvres anticléricales : *L'Eglise et la République*, les discours ; s'acharnant à la lutte, France commet des erreurs de prévision, rares chez lui, et des interprétations partisans de l'histoire.

b) Le socialisme de France est surtout une série d'oppositions, contre les persécutions des peuples, la guerre. Prononçant des discours et participant au journalisme de combat, il emploie des procédés nouveaux. *Sur la Pierre Blanche*, recueil d'articles d'opposition. Au moment où France semble lutter le plus âprement, il entretient, au sujet des réalisations futures, un pessimisme humaniste qui donne les limites de son espoir. Idéalisme accentué ; apologie du rêve et de l'illusion qui compromet le réalisme de sa polémique, et dans laquelle il se réfugie à mesure que l'avènement du socialisme lui semble plus lointain.

CHAPITRE XII. — LE POSTULAT D'UNE HISTOIRE RATIONNELLE. (pp. 418-459.)

La *Vie de Jeanne d'Arc*, parue en 1908, est le témoignage d'une époque antérieure : définitivement conçu lors de la Séparation, commencé en 1876, le livre résume l'évolution intérieure de France.

a) L'état de la question avant France ; Michelet, Martin, Wallon, Quicherat... Les articles de France concernant Jeanne d'Arc jusqu'en 1908 : l'interprétation que donne France se modifie suivant son engagement propre et les nécessités du combat. Il passe de l'admiration à une interprétation rationaliste, puis anticléricale.

b) Le livre de 1908 : son opportunité, les avatars du personnage de Jeanne d'Arc durant la Troisième République.

— L'histoire rationnelle : France donne une interprétation d'apparence satisfaisante, sans domaine réservé. Donc, cette histoire semble pouvoir libérer le lecteur de ses préjugés. L'attitude métaphysique y devient inutile.

— l'échec du postulat : ce livre est partisan. France part d'une triple hypothèse : Jeanne d'Arc hallucinée, dirigée par les prêtres, mais détestant les dignitaires de l'Eglise. Les Procès ne le prouvent pas. France a tiré les textes à lui, a confondu Jeanne d'Arc dans l'histoire de son temps. Il a commis des erreurs de référence. La *Vie de Jeanne d'Arc*, modèle d'histoire partielle.

c) France n'a pas atteint le but qu'il se proposait ; Jeanne d'Arc était une héroïne officielle, même pour les anticléricaux ; il se référait à une philosophie démodée en 1908.

TROISIÈME PARTIE

LA POLEMIQUE AU SERVICE D'UN PARI. 1908-1924. (pp. 461-610)

CHAPITRE XIII. — L'ILE DES PINGOUINS, RÉVOLTE CONTRE L'ÉCHEC. (pp. 463-507.)

— Réaction contre l'histoire officielle et les principes de tout genre. Le roman

est la contre-partie de la *Vie de Jeanne d'Arc* ; le traitement que France fait subir à l'histoire est conçu contre l'histoire progressiste, admise dans les milieux républicains.

- L'anticléricalisme de *Ille des Pingouins*, dérision franche des croyances que France avait dû traiter avec un respect apparent dans la *Vie de Jeanne d'Arc*. Utilisation des légendes celtiques, des ouvrages du XVIII^e siècle ; théorie de la fraude pieuse ; histoire caricaturale de l'Eglise, mais qui débouche sur le néant.
- Politiquement, le roman est un traité caricatural des questions à l'ordre du jour entre 1906 et 1908. Livre à clefs, il reprend et déforme le boulangisme et le dreyfusisme en les simplifiant. Les moyens polémiques, poussés à l'extrême, anéantissent la polémique même. Ils lui donnent une inhumanité qui prépare l'âpre satire de l'époque contemporaine.

Ces thèmes du roman concernent tous une défaite de l'intelligence, que France a enregistrée en 1908, année où, pour lui, finit le dreyfusisme. Sa lutte se déroule à vide, comme dans les discours de cette époque (échec de l'Affaire, de la Séparation). Apologie insistante du rêve utopique. France retourne à la polémique antireligieuse sans conséquences sociales dans les *Sept Femmes de la Barbe-Bleue*.

CHAPITRE XIV. — LES DIEUX ONT SOIF ET L'ACCEPTATION DE LA SOLITUDE. (pp. 508-524.)

a) La polémique y est complètement séparée de la propagande. Celle-ci n'a dans le roman qu'un résultat négatif : par horreur du militarisme, France passe sous silence la politique extérieure pendant la Révolution. Le roman semble condamner totalement celle-ci.

b) La polémique dans les *Dieux ont Soif*.

- Contre Rousseau (on célèbre son bicentenaire en 1912).
- Contre le fanatisme en général ; sur le plan humain et sur le plan philosophique : France voulait d'abord écrire un roman contre l'Inquisition. Parallèle constant entre les doctrines révolutionnaires et le catholicisme. Violence anticléricale de France.

c) Les ambiguïtés de la polémique. France est tenté par le fatalisme et par le fixisme historique. Il n'a plus recours qu'à des arguments d'humaniste, comme avant l'affaire Dreyfus. Il ne donne plus à l'actualité la première place. Sa polémique redevient solitaire.

CHAPITRE XV. — MARCHÉ A LA GUERRE ET RETOUR AU SUBJECTIVISME. (pp. 525-558.)

La Révolte des Anges : France redonne place au satanisme, mode de lutte contre l'Eglise qu'il avait abandonné depuis le *Puits de sainte Claire*. Cette lutte permet des effets très littéraires, mais elle n'est plus directement dirigée contre le temps. Irrévérence totale du roman, contre le renouveau religieux des années 1909-1913. — La peinture de la société : le personnage de Maurice est une caricature des jeunes gens de l'époque. Nationalisme et actualité politique (loi de trois ans) sont attaqués dans la *Révolte*. La peinture de la société ne comporte aucune partie positive. — Ce roman, plein de virtuosité dans l'emploi des moyens polémiques, montre chez France un glissement définitif de la lutte politique à la lutte de caractère moral et humaniste, un manque d'intégration dans la société contemporaine. France marque dans ses discours la défaite de l'esprit de l'Affaire, y emploie souvent un langage conventionnel, sauf quand il s'agit de défendre les individus ou d'attaquer la guerre par des arguments moraux. Retour au subjectivisme artistique.

CHAPITRE XVI. — LE TEMPS DU MÉPRIS. 1914-1918. (pp. 559-587.)

a) La guerre place France devant un état de fait ; conflit entre pacifisme et patriotisme. France tente de préserver les anciennes valeurs de la lutte en pronant l'amitié pour l'ennemi vaincu : la réaction du public, l'abandon de France, son paroxysme de mépris. Ses articles guerriers, les lettres privées qui les renient. Sa correspondance : découragement, pessimisme, caricatures, opposition à l'esprit public.

b) Décembre 1916-1918. Les essais d'intervention : la lettre « Paix sans victoire » ; l'article contre la censure. Le ministère Clemenceau et le retour aux atta-

ques privées, au découragement. Affaires Caillaux et Rappoport. Dans ses travaux personnels France reprend l'attaque très générale, contre la métaphysique qui était sienne avant l'affaire Dreyfus ; contre Dieu, contre la guerre.

CHAPITRE XVII. — « JE PRÉVOYAIS LA MORT DE LA CIVILISATION EUROPÉENNE. » (pp. 588-610.)

a) Les raisons de France pour abandonner la lutte : doute envers lui-même et envers l'avenir de l'intelligence. *Le Cyclope, La Vie en Fleur*, ses commentaires sur l'occupation de la Ruhr et la S.D.N.

b) Son espoir en la révolution russe ; il explique la fidélité de France à la polémique en faveur d'un socialisme très vaste, considéré comme le salut de l'esprit. Son action en faveur des « peuples opprimés », contre le Traité de Versailles ; son attente d'une révolution jusqu'en 1920, sa défense ensuite des accusés politiques : Malvy, Caillaux, Margueritte, les marins de la Mer Noire. Caractère libéral de cette polémique, alors que l'époque est au durcissement politique. Retour à des procédés rhétoriques que France employait dans sa jeunesse, et apologie de la tolérance qui l'oppose aux extrémistes, comme le soutien qu'il accorde aux extrémistes l'éloigne des autres partis. Même de l'avis de France, la lutte garde un caractère de pari. Après la guerre, France polémiste apparaît comme le survivant d'une époque révolue.

CONCLUSION. — (pp. 611-617.)

ANNEXES : 1) Bibliographie des articles et poèmes cités dans le premier chapitre et poèmes politiques.

2) Tableaux correspondant au chapitre V.

BIBLIOGRAPHIE

INDEX ALPHABÉTIQUE